Philippe Ramirez, *De la disparition des chefs. Une anthropologie politique népalaise*

Paris, CNRS Éditions, 2000, 370 p., annexe, gloss., bibl., index, fig., cartes, ph. h. t. (« Monde indien. Sciences sociales, xv^e-xx^e siècle »)

Gérard Toffin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8087>

DOI : 10.4000/lhomme.8087

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 267-269

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gérard Toffin, « Philippe Ramirez, *De la disparition des chefs. Une anthropologie politique népalaise* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8087> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8087>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Philippe Ramirez, *De la disparition des chefs. Une anthropologie politique népalaise*

Paris, CNRS Éditions, 2000, 370 p., annexe, gloss., bibl., index, fig., cartes, ph. h. t. (« Monde indien. Sciences sociales, xv^e-xx^e siècle »)

Gérard Toffin

- 1 RÉSULTAT d'une longue enquête de terrain, de 1986 à 1989, ce livre traite de l'organisation sociale et du système politique des populations indo-népalaises vivant dans les collines du Centre-Ouest népalais. Nous sommes ici au cœur de la civilisation népalaise, non loin du lieu d'origine de la dynastie royale actuelle du Népal, dans une zone où le népali est la langue maternelle de la grande majorité de la population. La société est régie par le système des castes, avec des brahmanes au sommet de la hiérarchie et des intouchables, forgerons Kāmī, tailleurs-musiciens Damāñ et chanteurs itinérants Gāine, au bas de l'échelle. La population professe l'hindouisme, religion d'État du pays.
- 2 L'étude s'inscrit dans la lignée des recherches inaugurées par Marc Gaborieau et poursuivies par Véronique Bouillier sur les collines du Népal central. Il innove cependant doublement. D'abord parce qu'il s'agit du premier travail ethnographique français sur les Indo-Népalais à prendre pour cadre d'enquête une ancienne capitale royale, vestige d'un espace social morcelé en une multitude de petits royaumes. Ensuite parce que, en toute logique, l'auteur a choisi de centrer son étude sur les relations politiques, c'est-à-dire « les relations concernant l'autorité dans un cadre territorial donné » (p. 18).
- 3 Philippe Ramirez s'attache tout particulièrement aux réseaux de clientèle tissés entre « patrons » et « clients ». Il voit là un concept anthropologique fondamental permettant de fonder une approche globale de la société locale. Bien que ces relations ne constituent pas une catégorie particulière aux yeux des Indo-Népalais, elles représentent, selon lui, le chaînon élémentaire, « minimal et essentiel », des structures politiques. Chaque client est dans un rapport personnel, symétrique jusqu'à un certain

point, mais aussi inégal, avec son patron. Caractéristique importante : la relation concerne deux individus et non des groupes. C'est la somme des relations individuelles qui fait le réseau de clientèle, non le rapport d'un individu à un groupe dominé. Le clientélisme revêt des aspects concrets, directement observables par l'ethnographe. Il s'exprime dans le système économique, les relations de travail, l'usure, l'endettement, et surtout dans les luttes électorales dont l'auteur nous donne un tableau vivant et bien documenté. En revanche, ces liens de dépendance apparaissent peu formalisés et ne relèvent apparemment pas du champ religieux.

- 4 L'ouvrage a le grand mérite d'attirer l'attention sur toute une série d'aspects – les conflits, la dynamique des structures sociales, les luttes d'influence entre lignages opposés, les factions, les batailles électorales entre le parti du Congrès et le parti communiste, etc. – rarement considérés dans leur ensemble. Point de départ de l'observation : la véranda de la maison des puissants. C'est là, dans cet espace ouvert sur l'extérieur, que les patrons reçoivent leurs obligés. C'est là que se nouent et se dénouent les relations de clientèle. De très belles pages sont consacrées au « patron », à son profil idéal, à ce qu'on attend de lui. C'est bien sûr un propriétaire terrien, une personne aisée capable de faire preuve de largesse envers les siens. Mais on attend aussi de lui qu'il soit un homme d'honneur, à la moralité sans tache, un homme instruit, maîtrisant écriture et lecture, quelqu'un enfin dont les relations au niveau du district, voire de la capitale, puissent bénéficier à ses dépendants. Significativement, de ce monde d'hommes, les femmes sont complètement absentes.
- 5 Les thèses de Philippe Ramirez sur l'importance des questions de pouvoir, le clientélisme, se démarquent radicalement des théories de Louis Dumont lequel accorde la prééminence aux valeurs religieuses et voit dans les relations de pouvoir quelque chose de périphérique, de subordonné. Elles bousculent également les idées, plus anciennes, de Hocart, qui donnait au sacré un rôle capital dans la définition du pouvoir et qui considérait le système des castes comme une entreprise religieuse, une vaste division sacrificielle d'un travail rituel dominé par le roi. Du reste, si le système des castes est bien évoqué au début de l'ouvrage, c'est pour être immédiatement rejeté comme une construction exogène, sans rapport avec les réalités sociales indiennes, et irrémédiablement entachée d'une mauvaise traduction, trop restrictive, du mot *jāt*.
- 6 C'est justement la place de ces phénomènes dans la structure sociale, leur articulation au système des castes, qui peut soulever des interrogations. À mettre ces données politiques, circonstancielles et fluctuantes, au cœur du dispositif, ne perd-on pas en pouvoir d'explication sociologique et en spécificité culturelle ? Car ces traits, Philippe Ramirez le reconnaît lui-même, se retrouvent partout en Asie du Sud. N'est-ce pas la marque de toute société rurale à forte stratification sociale et à ferments inégalitaires ? En quoi les faits indiens et népalais se distinguent-ils d'autres situations mentionnées dans l'ouvrage, le « clanisme corse » par exemple (p. 326) ? Peu de réponses sont apportées à ces questions. L'universalité catégorielle du politique n'est pas mise en doute et son rôle spécifique dans la construction culturelle considérée guère pris en compte. De même, on est en droit de s'interroger sur la primauté reconnue aux relations interpersonnelles dans la constitution des réseaux de pouvoir. Ne sont-elles pas surévaluées au détriment des solidarités de groupe ?
- 7 La centralité du politique dans l'édifice social n'est d'ailleurs pas réellement démontrée. On aurait souhaité une liaison avec la notion de *yajamāna*, « sacrifiant », notion spécifiquement indienne qui permet d'expliquer, au moins en partie, la fonction

royale traditionnelle ainsi que les liens de dépendance héréditaires entre un patron et les familles de basses castes attachées à son service pour la célébration des rituels et la fabrication d'objets artisanaux. C'est la raison pour laquelle le chapitre II sur l'histoire de ces petits royaumes et le chapitre III (très réussi) sur la grande fête annuelle du pouvoir restent peu liés aux chapitres suivants sur les structures politiques contemporaines. Comme si, finalement, le statut était totalement dissocié du pouvoir. Comme si deux modèles pouvaient rendre compte concurremment de la structure sociale, l'un de nature religieuse, plus spécifique à l'état ancien, l'autre de nature politique, applicable aux aspects plus récents de la réalité sociale. L'auteur dessine bien (p. 327) le chemin inverse qui montrerait en quoi les dynamiques politiques mises en lumière auraient un impact sur la logique « ordonnant la détermination et l'interaction des catégories fondées sur la pureté ». Mais c'est pour reconnaître aussitôt que l'entreprise fait défaut dans l'ouvrage. Davantage de données sur les basses castes, pourtant très présentes dans la localité choisie, aurait peut-être permis de mieux définir ces relations.

- 8 Le titre, *De la disparition des chefs*, introduit la dimension diachronique. Il fait allusion aux bouleversements intervenus depuis 1950 : avec la chute du régime autocratique des Rana, c'est en fait tout l'ordre sociopolitique ancien fondé sur des liens de clientèle puissants entre le centre politique du royaume et les provinces qui est ébranlé. Les anciens *mukhiyā*, notables respectés, « donnaient des ordres et les gens obéissaient », nous dit Philippe Ramirez, citant ses informateurs, « ils rendaient une vraie justice », « grâce à eux, il pouvait y avoir des travaux collectifs ». La liaison entre les instances dirigeantes du royaume et les échelons locaux était assurée. Les années d'expérience démocratique (1955-1960), suivies des trois décennies du système des assemblées panchayat, élues, ont ruiné tout cela : « aujourd'hui, on ne trouve plus de chefs », « chacun ne pense qu'à ses propres intérêts », les notables « passent leur temps à saboter le travail des autres », « si quelqu'un entreprend quelque chose, l'autre essaye de l'en empêcher ». De fait, l'administration, le système électif, les luttes autour d'enjeux nationaux – voire internationaux – tendent à « dépersonnaliser » les rapports de pouvoir. L'autorité n'émane plus d'un individu défini, mais d'une nébuleuse d'institutions anonymes.
- 9 Cet ouvrage, il faut le signaler, comprend également de nombreuses données sur les unités sociales (maison, famille, lignée), la parenté et les faits économiques. À cet égard, on ne manquera pas d'être frappé par l'inconsistance des liens territoriaux dans la zone étudiée. Les localités ne sont pas de réels villages, mais une succession de hameaux, les unités de patrification sont peu localisées, les lignées se sont beaucoup déplacées dans l'espace au cours des trois derniers siècles, etc. Vu de la vallée de Katmandou, où les liens de résidence jouent un rôle si déterminant dans l'organisation sociale, un tel effacement est remarquable. Faut-il l'attribuer aux grands courants migratoires qui portent les Indo-Népalais depuis plusieurs siècles ? Il n'en reste pas moins que, religieusement, l'ancienne principauté d'Argha, où a travaillé l'auteur, était bien délimitée, et que sa petite capitale, Argha Rajasthal, possède toujours un centre et des limites rituelles qui apparaissent au grand jour lors de la fête du Dasaī. On peut raisonnablement penser que ce décalage entre réalités vécues et représentations symboliques résulte de l'unification du Népal au XVIII^e siècle et de la désintégration des unités sociopolitiques anciennes.

- 10 Le livre de Philippe Ramirez renouvelle les perspectives sur le fonctionnement de l'autorité et du pouvoir dans cette société de caste montagnarde. Il permet aussi de mieux comprendre les bouleversements politiques récents, l'ancrage populaire des partis actuels de gouvernement et la montée de la guérilla maoïste dans les collines népalaises. Il s'agit donc d'une contribution majeure à l'ethnologie et à la sociologie des piémonts hindous de l'Himalaya, certes plus sensible au fonctionnement concret des sociétés qu'à leurs principes structuraux, mais en tout état de cause substantielle. Longuement mûri, riche de multiples lectures comparatives, cet ouvrage se distingue par son ambition, sa liberté de pensée et sa très grande maîtrise d'expression. Tous les sujets sont abordés avec finesse et intelligence. Ces qualités multiples rendent la lecture captivante de bout en bout. *De la disparition des chefs* devrait trouver un large public parmi les spécialistes des sciences sociales et de l'Asie du Sud.
-

AUTEUR

GÉRARD TOFFIN

CNRS, Milieux, Sociétés et cultures en Himalaya, Centre André-Georges Haudricourt, Villejuif.